

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

### L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

## Tome II.

1<sup>re</sup> LIVRAISON.

---

Avec trois planches lithographiées.



**St.-Pétersbourg.**

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

**1852.**

---

Se vend chez M. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, N<sup>o</sup> 12, et à Leipzig, chez M. *Léopold Voss.*

---

Prix: 53 Cop. arg. — 18 Ngr.

$\frac{7}{19}$  Mai 1852.

**INSCRIPTIONS ET ANTIQUITÉS GÉORGIENNES ET  
AUTRES, RECUEILLIES PAR M. LE COLONEL  
BARTHOLOMAEI, AVEC EXPLICATION, PAR  
M. BROSSET.**

(Ci-joint trois planches lithographiées.)

Les personnes qui s'intéressent aux recherches archéologiques exécutées dans la Transcaucasie savent quel riche butin y a ramassé en peu de temps le fervent numismate et antiquaire de qui le nom figure en tête de cette Note. Inscriptions pehlevies, levées sur les murs de Derbend; couffiques, à Richa, à Routoul et dans d'autres lieux du Daghestan<sup>1)</sup>; grecques, à Piatigorsk et dans les environs de l'Elbrouz; monnaies rares et curieuses, tant grecques qu'arsacides, sassanides, mongoles et autres: tout cela récolté en quelque deux ans de séjour, parmi les courts loisirs de la vie active du militaire, témoigne d'un zèle non moins vif qu'intelligent pour les sciences auxiliaires de l'histoire. Aussi est-il juste d'ajouter que la protection éclairée du Prince-Lieutenant du Caucase n'a jamais manqué à M. Bartholomaei, chaque fois que S. A. a jugé possible de l'encourager, de lui faciliter les moyens d'exécuter ses savantes excursions.

---

1) V. les explications données par M. N. Khanykov, dans le *Кавказъ*, 1851, N. 52, 53, 76 et suiv.

Placé par les circonstances en plein champ d'antiquités géorgiennes ; rapproché de l'un de ceux qui s'y intéressent le plus, soit par la similitude des goûts, soit surtout par la sympathie qui surgit au fond du coeur après d'honorables combats littéraires, sans acrimonie personnelle, notre antiquaire a voulu aussi cueillir quelques épis dans cette abondante moisson. Avec un coup-d'oeil sûr et exercé, servi par un crayon fidèle, M. Dubois de Montpéroux a montré qu'il n'est rien qu'on ne puisse entreprendre en ce genre ; le conducteur Mouslov, qui m'accompagnait dans mon voyage, M. Dimitri Méghwineth-Khoutsésou, dans ses six excursions, ont exécuté de véritables prodiges ; enfin M. Bartholomaei, par l'importance de ses communications, va encore grossir la masse de nos connaissances en fait d'archéologie géorgienne.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit dans un précédent Rapport sur la part qui revient à M. Bartholomaei dans le déchiffrement de la principale inscription de Manglis, où sa copie m'a fait deviner le mot initial et par-là m'a mis sur la voie, pour les deux premières lignes ; mais je ne puis passer sous silence que, dans le cimetière d'une église située à six verstes de Manglis, dans la direction de БѢЛЫЙ-Ключъ, il a eu le bonheur de copier une inscription géorgienne khoutzouri, ainsi conçue :

« † Saint miséricordieux, exalte Bagrat, roi des rois, et  
sa mère la reine Gourandoukht, . . . et pardonne à Mi-  
ran, esclave de Bagrat ; »

épitaphe remontant, à ce qu'il semble, aux premières années du XIe s., et que je crois pouvoir désigner comme celle du personnage qui fonda la ville d'Aténi au temps du roi Bagrat III, et dont le nom se voit encore, non loin de là, sur les murs du couvent de Wéré<sup>2)</sup>. Le fac-similé de ladite inscription accompagne un article consacré aux premiers travaux de M. Bartholomaei, dans les Записки de la Soc. d'archéol. et de numismatique russe, qui est maintenant sous presse.

J'arrive maintenant aux nouveaux envois de M. Bartholomaei.

---

2) V. 6e Rapport sur mon Voyage archéol., p. 23, 29.

Tiflis, 1er février 1852.

Monsieur,

« Vous avez reçu avec tant de plaisir, comme je l'ai appris de M. Köhne, le petit envoi d'inscriptions géorgiennes que je l'avais prié de vous transmettre, que cela m'encourage à vous communiquer toutes celles que j'aurai occasion de copier. Puissent-elles servir à compléter les renseignements certains sur un pays auquel je m'attache de plus en plus.

« Vers la mi-décembre, j'ai passé quelques jours à Béloï-Klioutch, chez le colonel-prince Orbélian, chef du régiment des grenadiers, qui cantonne dans cet endroit. A sept verstes du quartier-général, se trouvent les ruines curieuses de Samchwildé ou Orbeth. Ces ruines, très étendues, occupent une langue de terre formée par le confluent d'une petite rivière, nommée Samchwildé, et de la Khram. Ce tertre plat est borné de deux côtés par des ravins très profonds, étroits, escarpés et inaccessibles, formés par le courant des eaux. L'avenue de ces ruines est très boisée et sur un grand espace, et dans le temps Orbeth devait être une position bien forte, presque imprenable même, en cas de bonne défense. Actuellement la ville est déserte, et d'une partie de ses décombres on a construit un grand village sur le bord opposé de la Samchwildé, dont les habitants sont colonisés là depuis peu, à ce qu'on m'a dit. Des maisons d'Orbeth, environ 1000 eu 1200, il ne reste que les fondements à hauteur d'appui, mais on peut encore marcher dans les rues, fort encombrées, du reste, par les pierres.

« Au bord escarpé et rocailleux de la Khram s'élèvent les ruines majestueuses d'un château, dont quelques pans de murs très hauts attestent les dimensions colossales et la solidité, qui n'a pourtant pu résister aux démolisseurs rustiques. Outre le château on voit sept ou huit églises, plus ou moins dégradées et disséminées entre les quartiers du bourg. On voit encore deux grands réservoirs, pavés avec des pierres jointes par du ciment. Ils sont de forme ronde ou ovale, et des escaliers en pierres de taille mènent jusqu'au fond. Ces réservoirs sont près de l'extrémité à angle aigu du tertre, et

comme cet endroit est fort élevé et escarpé, la vue, de ce point, est magnifique. En venant à Samchwildé, je savais déjà que M. Tsvetkov, attaché à l'administration civile, y avait passé quelques semaines, l'été dernier, et avait copié des inscriptions. Mais j'ai pensé que je trouverais encore des inscriptions non copiées par lui. Effectivement toutes celles que je vous envoie ne l'avaient pas été. Celles que M. Tsvetkov a dessinées étaient faciles à distinguer, tant par leur netteté que par les traces d'un crayon rouge, avec lequel il avait suivi les lignes, pour mieux les reproduire dans ses dessins. Vous pouvez juger, d'après ce que je viens de dire, dans quel mauvais état de conservation sont les inscriptions que j'ai copiées : ainsi je demande votre indulgence pour les inexactitudes qui doivent y abonder. Si vous réussissez à en lire quelques-unes, mais si, pour l'intelligence complète, il manque quelque chose, je vous prie de me faire part des signes douteux ; je m'offre de très bonne grâce pour aller vérifier sur les lieux, au printemps, avant mon départ de Tiflis pour la Tchetchnia.

« Voici quelques détails concernant les inscriptions. N. I, est sur la porte de la première église, en venant de Béloï-Klioutch et près de l'entrée du bourg. L'église est assez bien conservée, petite, et ne présente aucun ornement d'architecture. La pierre est tout-à-fait rongée par le temps, toute rugueuse et pleine d'aspérités et de cavités, et c'est à grand-peine que j'ai pu, à force de soin et de craie, copier ces signes, auxquelles M. Tsvetkov avait renoncé. Je doute que ma copie soit bien lisible. Au-dessous il y a une autre inscription, mais je vis par les traces du crayon rouge qu'elle avait été copiée, et ne voulus pas perdre mon temps à le faire. D'ailleurs, elle est en caractères modernes, et je crus y voir le nom de Bagrat. »

N. I. Je transcris ainsi le premier de ces textes :

- 1 Բ ԲԳՎԿԻՆԻ ՈՐԵԼԻ ԿԻ ՎԵՔ.
- 2 ՕՔԻՆԻ ԺՕ. . . ԿԻՆԻ Ղ ԿԿԾԳ.



duire dans la question des éléments superflus. Le texte khoutzouri fournit donc le sens suivant :

«S. Par la volonté de Dieu, moi Zilikhan, nourrice du *prince Ro . . . dzé*, j'ai construit cette église de S. Georges, pour la rédemption de mon âme et pour la rémission de mes péchés. Amen.»

La lecture du nom propre n'est pas entièrement satisfaisante, et, grâce à l'absence en géorgien du genre grammatical, il se pourrait bien que l'élève de cette Zilikhan, dont le nom est sûr, fut une princesse *batoni*, ou une dame quelconque. Quant à la transcription vulgaire, elle donne absolument le même sens, sauf le premier nom propre et des variantes de fantaisie dans les formules. Quant au dernier mot de la transcription vulgaire, c'est bien certainement une expression de dépit, équivalant au russe чертъ побери ! que le Diable . . . ! et qui est singulièrement placée en pareil lieu.

---

«N. III, continue M. Bartholomaei : non loin de la première église, en allant vers le château, on trouve encore une petite église, bien conservée, mais d'une architecture simple, grossière et sans inscriptions. Près de cette église j'ai copié les monuments les plus remarquables. Le cheval couvert de sculptures est un granite gris ; il ne peut être très ancien, car on y voit un fusil. Mais l'idée est bien originale, de figurer sur un tombeau les emblèmes des goûts dominants du défunt, et des goûts tels que la guerre, la chasse, le vin et la pipe : cela ne doit pas être une bien bonne recommandation au ciel. La pierre avec l'arc et la flèche peut être ancienne ; la pierre A <sup>4</sup>) est placée par hasard et sans intention dans le mur du château, car elle est presque à niveau du sol, non loin d'une porte. Elle est entrée comme élément de construction. En quelle langue sont ces signes ? n'est-ce pas du mongol ? le château est dénué de toute inscription.»

---

4) V. Pl. I. N. 2.

Je me contente d'ajouter que, des trois pierres tumulaires ici mentionnées, les deux premières sont en effet taillées en forme de cheval, sellé et bridé. Sur l'une on voit, au milieu, un personnage debout, sans doute le défunt, les bras croisés sur la poitrine, et des deux côtés : un poignard, une corne et deux autres vases à boire; un fusil, le canon en bas, une corne à poudre, un sabre, une pipe, une cartouchière, un verre, une croix et un double sac de voyage; sur l'autre, deux quadrupèdes à griffes, à queue recourbée, sans doute deux chiens, dont le premier porte un oiseau sur son dos. Le premier personnage serait donc un guerrier, le second un chasseur. La troisième pierre, un quadrangle allongé, taillé à facettes, offre la représentation d'un arc et d'une flèche, comme pour indiquer que le défunt était un archer. Quant à la pierre encastree dans le mur du château, et dont on a le fac-similé Pl. I, N. 2, j'éprouve le même embarras pour en apprécier les caractères, qui peuvent paraître arabes ou mongols, suivant le sens où l'on tient l'inscription.

«N. IV. L'inscription A<sup>5)</sup> est dans un état affreux, et c'est à-peine si j'ai pu distinguer les caractères arméniens. La pierre est placée près d'une porte dégradée, qui menait à une petite église ou couvent, édifice très bas, au bord de la rive escarpée de la Khram. La vue, par cette porte, longe la rivière, à une très grande étendue, entre les hauts rochers qui la bordent. Elle est d'un aspect sauvage et beau à la fois.»

N. IV. Voici l'inscription arménienne en question.

1            ԹՎԻ ՈԿԻ  
 2            ԵՍ ՄԵՂՈ -  
 3 ԻՑԵԱ, ԱՌՆԻԵ -  
 4 Ա, ՔՆՀՆՆԵ . .

---

5) V. Pl. I, N. 3.

- 5 ԱՍԻ ԵՂԱ ՔԱ-
- 6 ՀԱՆԱԻՒ ԵՔ-
- 7 ՍԱ ՍՔԱԵԼ ՎԱՐ-
- 8 ԴԱՅՊԵՏԻ
- 9 ԵՒ ՍԱՆ ՎԵ (Pl. I, No. 3.)

Les trois premières lignes se lisent couramment et renferment nettement la date, ainsi que le nom du principal personnage, inconnu d'ailleurs :

«En l'année arménienne 664=1215 de J.-C., moi le pécheur, prêtre Arakial, je fus ici avec le prêtre . . . et le vartabied Mkaël, et . . .»

dans ce qui suit, à la ligne. 9, je ne puis rien deviner.

N. V. L'inscription arménienne suivante a été trouvée plus tard, dans l'église mentionnée au commencement du § précédent de la lettre de M. Bartholomaei. La pierre, de  $3\frac{1}{4}$  archines de haut, sur  $1\frac{1}{2}$  de large, était adossée au mur à gauche de l'autel. Elle représente une croix avec ornements, portée sur trois degrés : c'est une de ces croix de souvenir, si fréquentes dans tous les pays arméniens. Quant à l'inscription, elle est en caractères fort grossiers, mais en général assez lisibles et disposés irrégulièrement aux côtés et dans l'intérieur de la croix, ainsi que de son calvaire figuré.

- 1 ԵՂ Թ ՈՂ ՍԻ ԽԱԶՈ
- 2 ՏԻ ՅԱ ՔԱ ԱՅ
- 3 ՍԵՐ ԵՒ ՅՈՍԱՆ
- 4 ՕՎԱՐԴ ԵՒ -
- 5 ԱՐԱՐՈՂ ԽԱԶ -
- 6 ԻՍ ՅԻ -
- 7 ՇԻՔԻՔ
- 8 ԵՒ ՕՎԱՐԱՅԱՅԻՆ

9	ԽԸ	ՆՆԻԸ
10	ԶՆ Յ ՔԻ Է	ՐԻ
11	ՓՐԿՈՂ, ՍՐ	

---

12	ԸՍԸ	ԻՇ, ԽԸՆԸՆՑ
13		ԻՇ, ԽԸՆԻ

Toute la difficulté de l'interprétation tombe sur les deux premières lettres de la première ligne, dont je ne puis me rendre compte, avec la forme qui leur est donnée dans la copie, et que j'ai fidèlement transcrite. Le reste se lit clairement :

«En l'année 670 — 1221, la sainte croix. Le Seigneur Dieu J.-C. est notre Dieu et notre espérance.

«Souvenez-vous de Vard, qui a fait cette croix, et de son frère Zakaria, princé des princes.

«La croix de J.-C. est notre sainte rédemptrice.»

Le mot *աղբայր*, à la 8e ligne, est fautif, pour *եղբայր*, mais se rencontre dans les écrits arméniens du moyen-âge; le nom Zakaria devrait aussi être écrit *զաքարիայ*. Pour les personnages, ils sont inconnus; mais l'on remarquera la *contemporanéité*, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la croix de souvenir dont je parle, et de l'inscription arménienne précédente, ces deux monuments n'étant séparés que par un intervalle de six années. Ainsi, au commencement du XIIIe s., Samchwildé existait comme grand centre de population, et il s'y trouvait une communauté arménienne, deux églises, et des prêtres de cette nation pour les desservir. Je vais plus loin; de quelque manière qu'on essaie de lire les lettres numérales de la première ligne, il en résultera seulement une plus haute antiquité pour le monument qui nous occupe.

«En allant du château dans la direction de l'extrémité de l'esplanade, vers le confluent des deux rivières ci-dessus mentionnées, on voit d'abord une petite église, grossièrement construite et sans inscription, puis, non loin de là, s'élèvent des pans de murs de la plus grande église (la cathédrale?), construite en pierres d'une couleur d'ocre et d'une architecture élégante. On voit qu'il y avait trois autels et des espèces de chambres près de l'entrée. La voute s'est écroulée, et plusieurs pans de murs n'existent plus. Sur ce qui reste on voit une longue inscription, en beaux et grands caractères khoutzouri, qui vont, mais avec des interruptions fréquentes, en une seule ligne, à la hauteur d'environ  $2\frac{1}{2}$  archines du sol, tout autour de l'édifice. Comme je vis, d'après les traces du crayon rouge, que M. Tsvetkov les avait copiées, j'allai plus loin, sans m'arrêter.»

Dans ses lettres subséquentes, M. Bartholomaei m'a fait tenir deux copies complètes de ce qui reste de l'inscription entourant une partie du mur méridional, tout celui de l'est ou du chevet, ainsi qu'un plan abrégé et la mesure exacte de l'édifice qu'il nomme cathédrale. Je n'ai pas cru nécessaire de faire lithographier le Plan, qui ne m'a paru offrir rien d'extraordinaire, mais voici les intéressants débris épigraphiques, tels qu'ils ont été relevés. Les lettres ont environ deux verchoks de haut, et sont taillées avec soin.

N. VI. 1er fragment, au S.

... ԵՆԹԸ ԿՆԵԹԻՕՒԿՕՎԸ — ԸԿՕՓԴԻՆ ԴԵԴ..

2 archines et  $\frac{1}{2}$ , suivies d'une lacune de 6 archines. Sous ce fragment il y a quelques mots arméniens ne donnant pas de sens.

2e fragment, à l'E.

.. ԹՂԵՆԴԻԹ ԸՓԷՆԻՆ ԲԵՆ Կ ԿՓԿՆ ԿՕ |  
ԵԶԸԵԶ | ԲԴ ԵՆ | ԾՆԻԾԴԸ ԵՆԺԻԺԿԴԻՆ ԿԴ.

ግንባሩ ሕ... 4<sup>3</sup>/<sub>4</sub> archines , suivies d'une lacune d'1<sup>1</sup>/<sub>4</sub> archine.

3e fragment , ibid.

.. ምገዳገሃሩፀ.....—ድረ ፀረ... ሩዐ .. ዐ.  
ሩድ .. 2<sup>1</sup>/<sub>4</sub> archines, suivies d'une lacune de 1<sup>1</sup>/<sub>4</sub> archine.

4e fragment , ibid.

.. ነፀቶሩገ—ሩዋፀገ... ሌታዐ... 1<sup>1</sup>/<sub>4</sub> archine, sui-  
vie d'une lacune de 12 archines, où le mur oriental, cor-  
respondant à l'autel , est détruit jusqu'au fondement.

5e fragment , ibid.

.. ፀሂ... 1 archine , suivie d'une lacune d'1<sup>1</sup>/<sub>4</sub> archine.

6e fragment , ibid.

.. ዐሌታዐሂታህ. ፀረ. ም. ልገሃሩኔ ዩፀ... 4 ar-  
chines, suivies d'une lacune d'1<sup>1</sup>/<sub>4</sub> ሂሩድታ  
archine.

ገነዐገ  
ዐሌጌነ  
ሌሩነ  

---

ገ. ዩ ou ሂዩ

7e fragment , ibid.

.. ሌደዐቶሩቶሩ ፀረ ዩሌሩ ገጌነዐዩ ሕዋሩ | ፀበገ.  
ሌሩ | ገጌሃገጌነሩ | ሌሩ ሃዐሌ . ደነዐሂታገሃሩፀ.  
ፀበገ ፀነፀነቶሩ—ታቶሂነቶሩ ሂሩድዐዩ... 5<sup>1</sup>/<sub>4</sub>  
archines, suivies d'une lacune de 4 archines, fin de la co-  
pie, du mur oriental et de l'inscription, qui ne se prolon-  
geait pas au N.

Dans les 2e et 7e fragments , les gros traits perpendi-  
culaires | indiquent des colonnettes qui séparent ainsi les  
caractères ; partout les — tirets indiquent des formes de

lettres trop douteuses pour pouvoir être saisies, et les points des lettres manquant dans le texte.

C'est donc un total de 39 archines, autrefois occupées par l'inscription, et dont il manque aujourd'hui 23. Toutefois essayons de tirer parti des indications fournies par les 7 fragments que je viens de transcrire.

1. Ce fragment, pris du commencement de l'inscription, nous donne la formule კაცთ-ძიუკარის, qui présuppose celle წუგალობით ღკითს, et signifie: «par la miséricorde du Dieu aimant les hommes, cette rési-  
dence . . . .»
2. ნათესავით ზფსზი წკლს (? ) კ მუფობსს კლსტანტონის ღიღკს სანძირკკკლი ჰკლით მ . . . , ce qui signifie: «Aphkhaz de nation, sous le règne de Constantiné, en l'année 20 (?), a été posé le fondement, par M . . . .»
- 3, 4, 5, 6, avec le petit appendice placé sous la ligne, ne donnent aucun sens complet, mais seulement le mot შენებლ: «j'ai été jugé digne de construire . . . .»
7. სტკვთა ღს წმირის კლიონ მუფს (? ) ღღკს კნკკნისს ულ . . . . . «des portiques et de saint . . . . le jour de la dédicace on fera . . . avec grand . . . pour orner . . . .»

De tout ceci il paraît résulter que la grande église de Samchwildé a été fondée sous un roi aphkhaz, Constantiné, en la 20<sup>e</sup> année de son règne, par un architecte (?) nommé M . . . Or, dans la liste des rois d'Aphkhazie, avant la réunion de ce pays et de la Géorgie sous un même sceptre, on trouve en effet un Constantiné, qui régna entre 906 et 921; puis, parmi les rois de l'Aphkhazie moderne ou plutôt de l'Iméreth, descendants de Rousoudan, Constantiné, fils de Narin - David, qui régna entre 1293 et 1327, et de qui le nom se voit encore sur le mur de l'église de Bédia, et dans une inscription de Mghwimé, en Iméreth <sup>6</sup>).

---

6) Voyage archéol. VIII<sup>e</sup> Rapp. p. 93; XII<sup>e</sup> Rapp. p. 92.

Il me semble possible que l'église principale de Samchwildé ait été bâtie par les soins de ce dernier prince, vers l'année 1313.

---

«Une autre église, sans inscriptions ni sculptures, se trouve non loin de-là (de la cathédrale), puis encore une église assez grande et bien conservée, où je copiai, sur la porte d'entrée, une inscription. La pierre étant toute poreuse et dégradée, je n'ai pu réussir à deviner quelques caractères, que j'ai laissés en blanc. Ce que j'ai trouvé de très remarquable dans cette église, ce sont des fresques, assez bien conservées, dans les voutes et sur les parois. J'ai esquissé à la hâte deux des fresques qui ornent l'entrée. Elles sont surmontées de longues inscriptions, en bleu-clair sur un fonds noir; l'une a 14 lignes, l'autre 11. Elles sont en partie effacées, mais j'ai l'espoir que, dans une saison plus favorable, on pourra les copier, du moins en grande partie. Une autre pierre à inscription fait partie du mur intérieur de la même église.»

J'ai le regret de dire que ces diverses antiquités, malgré toute la peine qu'il en a coûté pour les recueillir, n'ont offert aucune prise à un déchiffrement logique, même partiel. Ainsi, en attendant une meilleure occasion, je dirai seulement que l'une des deux fresques mentionnées représente un personnage barbu, coiffé d'un béret rond et tenant dans ses mains la représentation d'une église, ce qui doit indiquer le fondateur, vraisemblablement un séculier. L'autre, au contraire, fait voir un personnage barbu aussi, mais coiffé d'une mitre grecque, et les deux mains réunies sur sa poitrine, paraissant être un dignitaire ecclésiastique. Quant aux légendes peintes, accompagnant ces portraits, on n'en peut rien conclure relativement à l'antiquité de l'édifice; car j'en ai vu, de ce genre, une à Soouk-Sou, remontant au XI<sup>e</sup> s., et une autre à Dchoulébi, du XIV<sup>e</sup> s. <sup>7)</sup>

---

7) Voyage archéol. VII<sup>e</sup> Rapp. p. 116; et II<sup>e</sup> Rapp. p. 136.

Ainsi les seuls résultats positifs des inscriptions de Samchwildé sont : la date de 1215 pour la première des églises de cette localité ; celle de 1221 , pour une croix de souvenir , et le nom d'un roi d'Iméreth , Costantiné , avec la date probable de 1313 pour la construction de la cathédrale présumée.

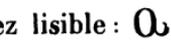
M. Bartholomaei termine ainsi sa lettre :

«J'ai visité Orbeth trois fois, et deux fois, c'est-à-dire le 15 et le 16 décembre, le temps était superbe. Vers midi le soleil avait tellement réchauffé l'atmosphère, que les mouches volaient, et que l'on était incommodé par les cousins. Le 17, il faisait plus frais, et c'est pour cela que je n'ai pu prolonger mon exploration assez avant dans la journée pour copier les inscriptions *al fresco*; mais ce qui est différé n'est pas perdu. En retournant je me suis amusé à tirer quelques coups de fusil dans le ravin, et les détonations ont fait prendre le vol à une douzaine d'aigles, qui s'élevèrent majestueusement, en décrivant des cercles au-dessus des ruines. Cela m'a fait penser au nom d'Orbeth, qui actuellement est devenu la propriété de ceux dont il porte le nom (*orbi* ორბი, en géorgien, signifie aigle). Mais je finis ma lettre, en vous priant . . etc.»

Le même, dans une seconde lettre, du 31 mars, m'annonce une nouvelle visite faite à Samchwildé, qui a eu d'abord pour résultat l'inscription vulgaire ci-dessus imprimée N. II, puis une seconde copie des inscriptions arméniennes et géorgiennes déjà publiées dans le 1er Rapp. sur mon voyage, p. 11 — 13, copie qui n'ajoute rien à ce qu'on savait déjà précédemment; enfin une inscription en caractères géorgiens modernes, très grossiers, relevée sur une petite église, au voisinage de celle entre Béloï-Klioutch et Bogwi; *ibid.* p. 12. Elle est de cette teneur :

N. VII. † გალასტაზი .: შკილ-  
სს (sic) .: ჩეკუძის .: ბბე-  
თებულო .: ამისი .:

Si rien n'a été omis, le sens doit être : «(Dieu fasse grâce à) Tchéwoum Galatozis-Chwili, ou fils de l'architecte, qui a fait ceci.» Mais ce texte si court est plein de fautes grossières, comme on en trouve habituellement dans ce genre d'inscriptions.

Outre ces remarquables antiquités, M. Bartholomaei a eu l'obligeance de me faire tenir les empreintes de 7 monnaies géorgiennes, arméniennes ou bilingues, non moins intéressantes, appartenant à la collection de M. le colonel Lutsenko. La 1re, inconnue jusqu'à ce jour, porte au centre, d'un côté, le monogramme  Thamar, et une légende qui me paraît avoir la plus grande analogie avec celle du fragment de notre Musée asiatique, gravé sur la planche accompagnant ma Revue de la numismatique géorgienne, dans le Compte-Rendu des prix Démidoff pour 1845, N. 1. De l'autre côté, au centre,  Giorgi, et la légende circulaire, assez lisible :  «Seigneur, exalte le roi des rois.» C'est donc une pièce où sont réunis les noms du père et de la fille, ou peut-être de la mère et du fils.

2. La seconde est un exemplaire de la monnaie d'argent du roi David-Narin, dont j'ai parlé dans ma Revue de numismatique géorgienne, *ibid.* p. 314 N. 3 (p. 78 N. 3 de l'imprimé à-part), et qui remonte à l'an 1247, sous Gaïouk-Qaân, nommé au revers. Elle est figurée dans l'ouvrage du Pr. Barataïev, Пап. III, Табл. VIII, N. 2.

3. la troisième, *toute nouvelle*, est cet exemplaire en cuivre dont il est question dans mon 1er Rapp. p. 102, d'une monnaie que j'attribue là au même roi David-Narin, tandis que le côté arabe exige une autre attribution.

Sur l'avvers on voit, comme sur la précédente, un roi à cheval, allant à droite; derrière sa tête, la lettre , David; au revers : الملك داود بن كيوركى «le roi David, fils de Giourgi;» c'est donc David VI, fils de Giorgi-Lacha.

4, 5. Deux monnaies arméniennes très communes, des rois Héthoum, à Sis, et Lévon, «par la puissance de Dieu, roi d'Arménie.»

6. La sixième est un bel exemplaire, supérieurement conservé, d'une autre monnaie arabe du roi David, fils de Giorgi-Lacha :

A. داود ملك ابن كبوركى الصهر المشيخ ضرب تغلس

R. بقوة خدای باقبال پادشای جهات منکو قان سنة

خمسیت وستمایة

«Le roi Daoud, fils de Giorgi, aide du Messie; frappé à Tiflis,

«par la puissance de Dieu, par le bon plaisir du padichah Mangou-Qaân; en l'année 650» — 1252.

7. Enfin M. Bartholomaei propose une bonne correction à la lecture d'une monnaie bilingue du même prince; v. Barataïev, Паэр. III, Табл. VIII, N. 3. - 6, et p. 138 :

بنده پدشاه جهات منکو قان داود ملك

«Le roi David, l'esclave du padichah du monde, de Mangou-Qaân.»

L'interversion des mots sur la monnaie même doit avoir eu pour motif le désir de déguiser l'ordre de préséance des personnages nommés.

---

Après avoir terminé ce qui précède, j'ai reçu du même antiquaire un second envoi d'inscriptions, qu'il a eu l'occasion de recueillir dans une excursion à Béloï-Klioutch, à la suite du Prince-Lieutenant, au mois d'avril de cette année.

J'ai déjà parlé de deux nouvelles copies des inscriptions N. I, II et VI, ci-dessus expliquées, copies qui m'ont fourni seulement des mesures plus exactes et le Plan de la cathédrale de Samchwildé : je passerai donc à d'autres objets.

*I. Inscriptions d'un couvent, nommé en russe  
Зеленый Монастырь.*

N. VIII. Ce couvent est situé à 7 ou 8 verstes de Béloï-Klioutch, dans la direction de Manglis, ce qui fait que M. Bartholomaei croit pouvoir lui attribuer le nom géorgien de Goudarekh, attribution qui n'a rien d'in vraisemblable. Le géographe géorgien, p. 171, dit de ce lieu, situé dans le bassin de l'Algeth: «Il y a à Goudarekh, au pied du mont Bender, un très beau couvent sans coupole, dans une belle position. Les bâtiments en sont considérables, il est dirigé par un prieur (წინის-მძღვანელი);» rien de plus, et l'histoire écrite ne fournit, que je sache, aucune espèce de renseignement ultérieur. Le nom de «monastère vert», que les Russes ont donné à ce couvent, provient sans doute de la couleur dominante de l'édifice ou de quelques-unes de ses parties.

Ici M. Bartholomaei a copié plusieurs inscriptions, dont celle qui lui paraît la plus ancienne est à l'entrée de l'église principale; malheureusement tous les commencements des lignes sont cachés par «un vilain petit portique, construit par un architecte barbare. Les caractères en sont parfaitement réguliers et d'une forme archaïque. On peut croire que les dégradations qui s'y rencontrent proviennent des maçons, auteurs de ce chef-d'oeuvre;» ainsi s'exprime, avec beaucoup de justesse, notre archéologue.

- 1 ..... სტატი ..... ჰოფეცხისე სტატი
- 2 ... ზ. მ. მ ..... წმინდასა
- 3 .... სტატი სტატი... მთა მთა სტატი
- 4 ..... ტატი სტატი.. მთა მთა
- 5 ..... სტატი... სტატი...<sup>8)</sup>
- 6 ..... სტატი სტატი. მთა მთა სტატი
- 7 .....

---

8) V. les lignes 4 et 5, sur la Pl. I, N. 4.

Si, comme je le crois, les trois premières lettres de la première ligne, sont la fin du mot ლკოთსთა, il manque au commencement le mot სსხელოთა, et la lacune suivante doit être remplie par le mot შუახეობთა. Jusqu'à la quatrième ligne, ce sont de pures formules, que l'on pourrait aisément remplir. Au milieu de la quatrième ligne, on voit le commencement du nom d'une reine Rous (oudan?) au nominatif.

« Au nom de Dieu par l'intercession du martyr . . .  
 . . . . . du pécheur . . .  
 . . . . . pour prier et pour glorifier  
 . . . . . la reine Rousoudan (?) . . .  
 . . . . . pour l'âme  
 . . . . .  
 . . . . .

Le nom de la reine paraît avoir été le sujet du verbe, qui manque, et qui indiquait sans doute qu'elle fit construire l'édifice pour le salut de son âme et pour celui de ses parents.

Je ne pense pas que l'on puisse tirer, de la forme des lettres, aucune induction pour préciser l'époque; car, sur les 45 inscriptions géorgiennes que j'ai publiées d'après les copies de M. Dubois de Montpéreux, dans le t. IV de nos Mémoires, une bonne moitié, de différents siècles, offrent des formes analogues. Toutefois celles de Goudarekh sont remarquablement belles. Quant à la négligence qui a fait disparaître ici tant de choses sous la maçonnerie, j'ai déjà rencontré des faits analogues, tant à Samthawis qu'à Icortha et à Kherthwis. Les anciens n'avaient pas, naturellement, pour les inscriptions, le même respect que ceux d'entre les modernes qui se sont donné la tâche de les déchiffrer.

N. IX. Au-dessus de la porte du clocher de Goudarekh, sur une pierre longue de 2 archines, large de 12 verchoks, on lit en beaux caractères :

† ኔፎፎድ፡ በድ፡ ልቤታ፡ ፎኒ፡ ዐጠብገጥጥ፡  
አዋገ፡ አዋገ፡ ፎ፡ አገ፡ አድ፡ አገዋህነኒ፡ አ-  
(ጥነ)ኒ ጥ. አበ . . . . ፎጥኔኒ ፎኒ ጸታነኒ  
አደቃቀጥጥ፡ ኒሂታኔኔ፡ በታፍ ጥነቀክጥ፡  
ኒበጸገድጥሂኒ፡ ፍኒአታገ-

. . . . ጥኒ፡ ኒአጥ ፍፎፎሂፍ፡ አዋህነኒ፡  
አጥነኒ፡ ፎኒ፡ ፍኒፍጠጥ፡ ፍኒነኒ፡ ዮአነኒ፡  
ፎኒ፡ ልአነኒ፡ ዮታነኒ፡

. . . . በድ፡ ፎኒ፡ ሃፎ፡ ዩድ፡ አጸዐሂጥኔኒ፡  
አነኔኒ፡ ኒድ፡ ተሃድኒ ሃሃሂ ፊ)

Il y a ici peu d'abréviations et de ligatures, et les caractères sont d'un bon style; toutefois les commencements de lignes sont endommagés; le nom du roi, à la première ligne, deux mots, aux 2e et 4e, et les chiffres, à la fin, offrent des difficultés que j'analyserai plus bas.

«C. Dieu exalte le puissant et invincible roi *David!* Moi, l'aide de Sa Majesté, . . . . déla, et le porte-croix Abraham, j'ai été jugé digne de construire ces clochers, pour l'exaltation de Sa Majesté et pour prier pour mon âme et pour celle de mon frère. Dieu *ait pitié de nous*, ainsi que sa très sainte mère; amen. En l'année pascale 422 — 1202.»

Ici trois choses doivent être prises en considération: 1<sup>o</sup> le nom de la reine Rousoudan, qui a paru dans le texte précédent; 2<sup>o</sup> le nom du roi et la date, consignés dans la présente inscription; car l'église et le clocher doivent être à-peu-près de la même époque.

Ainsi qu'on le voit dans ma transcription, le nom du roi est représenté par un ፎ seul, initial du nom de David, et suivi de deux points, qui montrent que le mot est complet. Ce serait trop peu de cette lettre pour *Dimitri*, qui ne s'abrège pas tellement, à l'ordinaire; il faut donc que

---

9) V. le fac-similé sur la Pl. II, N. I.

la panse du **Ⴄ** ait renfermé un **Ⴄ**, de façon à compléter la sigle de *David*. Si mon raisonnement est juste, David-le-Réparateur et David, mari de Thamar, sont les seuls à qui conviennent les titres de « puissant et invincible ; » toutefois ce pourrait aussi être l'un des deux David du XIII<sup>e</sup> siècle, régnant conjointement au temps de l'occupation mongole, s'il était raisonnable d'admettre qu'à une époque de désorganisation les deux faibles vassaux des noïns aient pu bâtir un « superbe monastère, » comme celui de Goudarekh. Ainsi, en définitive, les probabilités me paraissent être en faveur de David-le-Réparateur, ou de David-Soslan, second mari de la reine Thamar.

Examinons maintenant la date : des trois lettres numériques, la première ne peut être qu'un **Ⴄ** 400, puisqu'il s'agit du cycle pascal de 532 ans ; la seconde sera un **Ⴄ** 20, bien qu'elle soit écourtée d'en-haut, sur la copie ; enfin la 3<sup>e</sup>, qui n'a pas forme géorgienne, peut être le commencement d'un **Ⴄ** 2 : donc  $422 = 1202$ , après quoi il n'y a plus à hésiter qu'entre ce 2 et l'une des unités, **Ⴄ** 3, **Ⴄ** 5 ou **Ⴄ** 6, 1203, 1205 ou 1206. Or David-Soslan, mari de Thamar, mourut en 1208 ou 1209, ainsi le doute sur l'unité finale n'aurait pas, en ce qui le concerne, de graves conséquences.<sup>10)</sup>

Dans cette hypothèse, quelle sera la reine Rousoudan, mentionnée dans l'inscription de la grande église ? Au temps de la reine Thamar, il y avait en Géorgie non une reine à proprement parler, mais une princesse du sang royal, soeur du père de Thamar et nommée Rousoudan, qui, après avoir épousé un sultan de Khorasan, revint, veuve et sans enfants, auprès de sa nièce, et joua un rôle historiquement connu<sup>11)</sup> ; l'Annaliste la qualifie de *reine*, mais on ne sait pas l'époque de sa mort. Comme cette prin-

10) V. Add. et éclairciss. à l'Hist. de Gé. p. 297.

11) Hist. de Gé. p. 395, 402, 420—22. Cf. *sup.* N. I, quelque chose qui ressemble au nom de Rousoudan, dans une inscription de Samchwildé.

cesse avait élevé Thamar, on peut aisément admettre qu'elle la précéda aussi dans la tombe, et que le couvent de Goudarekh fut construit à ses frais, quelques années avant le clocher.

Quant aux deux personnages qui ont présidé à la construction, celui de qui le nom se termine en *déla*, suivant la copie, et son frère, le porte-croix Abraham, je n'ai sur leur compte aucune espèce de témoignage écrit.

Suivant M. Bartholomaei, « le couvent ou l'abbaye présente une masse de ruines, encloses par un mur d'enceinte crénelé et en partie percé d'embrasures. Le tout est dominé par la grande église et par le clocher, dont les dômes pointus sont encore conservés. La grande église a encore des peintures *al fresco*, mais qui sont d'une époque barbare, quoique les inscriptions soient en grec. L'iconostase, construit en pierres, est aussi d'une époque assez basse, car il a été fait avec des débris de sculpture réunis sans aucun égard pour la symétrie ni pour l'à-propos des formes. P. E. on voit des colonnettes torses, avec leurs chapiteaux, placées en biais ou transversalement; on voit aussi des arabesques tronquées et placées là uniquement pour remplir l'espace: le tout présente un aspect des plus bizarres. A une centaine de pas de la grande église, j'en ai admiré une petite, mais bien jolie. Elle est d'une pureté et d'une élégance de lignes très remarquable. On l'a ornée de sculptures, mais sans la surcharger. Il est bien à regretter qu'elle ne porte aucune inscription.» Ainsi tout concourt à prouver que les édifices religieux de Goudarekh sont d'une bonne époque, induction que confirment les noms propres et la date, nous reportant au temps de la plus grande prospérité de la reine Thamar.

N. X. Dans la même église, un fragment de corniche porte :

... ԵՆՔ ԾՔ ԵՆԵԻԴԴԵԾ : ԵՆԵՆՔ : Ի(ԴԻԿ)ԵՔ  
ԾՔ ԿՅԿԵԹՔ

... ԺԵԿ Ի Կ. ԲԴԹ : ՄԴԵԵԻՔԾ : ԲՔԺ . . .

„ . . . et pour prier pour mon âme et pour celle de mes parents . . . . . , pour entrer dans le tem (ple) . . .

N. XI. Ici encore, à gauche de l'iconostase, dans l'angle du mur, était posée une pierre tumulaire, représentant la tête et les mains d'un personnage à moustaches relevées et à barbe pointue, paraissant avoir sur la tête un bonnet avec une croix au milieu de la partie antérieure; à sa gauche, un ange; à sa droite, une croix grecque et une branche feuillue; de la main gauche il tient un instrument en forme de peigne, les dents en haut; de la droite, un bâton ou une planchette<sup>12)</sup>; enfin, sous la gauche est figuré un bâton à double bec à-corbin, que l'on sait être le bâton des vartabieds, en Arménie, mais qui pouvait aussi convenir à un ecclésiastique géorgien. Sur la pierre on lit cette inscription, en caractères vulgaires, très grossiers:

ქ. მოიხსენე. უფლო

ამ: მონსტრის: მეორეთ: გამკეთ-

ებელი: წინ მძღობი: ღმრთი: ამნ უფ (v. Pl. I, n. 5.)

«Seigneur, souviens-toi de l'âme du prieur Domenti, qui a réparé ce monastère. Amen, Seigneur.»

J'ignore également l'époque de ce Domenti.

N. XII. Là même, enfin, au milieu de l'église, est une pierre tumulaire brisée, dont notre archéologue a dû rejoindre les morceaux, avant de copier l'inscription suivante, en caractères vulgaires très mauvais. La tombe est ouverte et laisse voir un grand trou.

1 განსსსკენებელს ამს ღს სსფლასკს შინს მღებბრე კსრ  
მე გემმინოზ-

---

12) Je suppose, sans pouvoir le démontrer, que ce peut être une sorte de cresserelle, destinée à donner les signaux, durant l'office, en passant la planchette sur les dents de l'instrument inconnu. Aucun Géorgien n'a pu m'expliquer autrement ce problème.

- 2 სპვილი, მეჯინიბთ უხუცესი ომან, ყაენის ძუსიბი, შკლასის თვის
- 3 მიმტთქეკ ყასუნგაბათისა . . . . . იესუჯღღოთ ჰაგრონი ომან
- 4 ანდრის ოცდათჯრ შებმული ვნცა მობმნღე შენღბანიო ბმანეთ ქ სამსჯღ. (Pl. II, N. 2.)

Jusqu'au premier mot de la 3e ligne inclusivement, tout se lit et se comprend sans peine, malgré de légères incorrections, qu'il m'eût été facile de rectifier; mais à partir du mot ყასუნგ jusqu'à la fin, je ne me rends pas assez bien compte de certains détails pour obtenir un sens raisonnable, et je dois différer de donner l'interprétation de cette partie du texte. Quant à la date, je la lis, moitié en toutes lettres, moitié en lettres numériques სამსს ჯღ.

«C. Dans ce lieu de repos et dans cette tombe je suis gisant, moi Oman Germanozis-Chwili, chef des palefreniers, ami du Qaen (i. e. du chah de Perse), qui ai enlevé 700 têtes . . . . . vous qui viendrez ici, dites des pardons pour moi. En l'année pascale trois cent et 94 = 1706.»

Un guerrier, à ce qu'il paraît, un personnage si haut placé, aurait dû laisser son nom dans l'histoire, mais jusqu'à présent je n'ai rien trouvé qui le concerne.

## II. Couvent de Phitareth.

Phitareth est situé sur un petit affluent gauche ou septentrional de la Ktzia, à quelque distance vers l'O. de la citadelle de Khourout ou Khoulout, et mentionnée dans la Descript. Géogr. de la Gé. p. 165, comme «monastère à coupole, bien bâti et dans une belle situation, gouverné par un prieur.» M. Bartholomaei dit que l'église en est magnifique, mais dans un triste état. A l'intérieur elle est toute couverte de fresques, avec légendes grecques, en caractères tout-à-fait byzantins, d'une bonne époque, et entremêlés d'enchevêtrements. Le mauvais temps l'a empêché de les copier, mais il a remarqué dans le sanctuaire une image en pieds de S. Melkhisédech, ayant pour pen-

dant S. Abraham qui tient un objet rond, et a devant lui, sur un plateau, une paire de ciseaux. Un grand S. Jean tient aussi une longue feuille couverte d'écriture grecque, où l'on reconnaît le nom Okropir, Chrysostome, en caractères géorgiens ecclésiastiques.

«Tout le sol a été remué, continue-t-il, et des débris de marbre, ou d'albâtre oriental transparent, attestent par quelques caractères ecclésiastiques mutilés, que l'église était entièrement pavée de belles pierres tumulaires, qu'on a brisées et enlevées. Les débris, dont j'ai ramassé une vingtaine, sont petits et ne pouvaient être réunis, tant par la forme des lettres que par les teintes différentes du marbre. Il est évident qu'ils appartenaient à des tables différentes.

«L'architecture de l'église est fort belle et très ornée; toute la tour, sous la voute conique, est comme un cylindre de dentelles; les entablements des fenêtres et de la porte sont couverts de sculptures très riches et pleines de goût: c'est une des plus belles églises et des mieux conservées, de toutes celles que j'ai vues en Géorgie; elle est presque aussi grande que la cathédrale de Sion, à Tiflis. Il est bien fâcheux que l'on ait brisé et volé toutes les dalles tumulaires, qui étaient en beau marbre.»

XIII. Voici cependant une très belle inscription, copiée ici par notre antiquaire, sur le mur intérieur du porche, et qui méritait bien de ne pas rester dans l'oubli :

1. . . ႠႩႠႩ ႠႩႩႩႩႩႩ . . ႠႩႩႩႩ ႩႩ ႩႩႩႩႩ  
ႩႩႩႩႩ ႩႩႩႩႩႩႩ ႩႩ ႩႩႩႩႩ ႩႩ

2. . . ႠႩႩႩႩ ႩႩ ႩႩႩ ႩႩႩ ႩႩႩႩႩႩ ႩႩႩႩႩ  
. . . ႩႩႩ ႩႩ ႩႩႩ ႩႩႩႩ ႩႩႩႩ

3 ႩႩႩႩႩ . . . ႩႩ ႩႩႩႩ ႩႩ ႩႩႩႩ  
ႩႩႩႩႩႩႩ ႩႩႩႩႩႩႩ ႩႩႩ ႩႩႩႩႩႩႩ  
ႩႩႩႩ



«Au nom de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, avec l'assistance et l'intercession de sa très sainte Mère, et des Saints qui, dans le cours des siècles, ont été agréables à J.-C. Notre-Seigneur, j'ai été jugé digne, *par la bonté de Dieu*, moi Kawthar <sup>a)</sup>, Koudjaphadzé amir-edjib <sup>b)</sup> (i. e. premier chambellan) de l'autocrate, du puissant roi des rois Giorgi, de construire ce monastère et cette église de la Mère de Dieu, qui ne . . par personne, . . . et que j'ai conquis par mon sabre; j'ai acheté Tandzia, gagné aussi par mon sabre, et Théwdoré-Tsmidani <sup>c)</sup>, avec l'assentiment du roi; *par la permission* du même grand et bienheureux souverain, je les ai offerts à la très sainte Mère de Dieu de Phithareth, pour la conservation de Sa <sup>d)</sup> Majesté, *pour prier* pour mon âme, pour celle de mes frères fils et descendants; personne ne . . . ; invoquant le témoignage de Dieu, je déclare que personne n'a de droit sur ce lieu: quiconque des miens, grand ou petit, entreprendra, se permettra de dépouiller ou de frustrer le monastère, qu'il soit maudit par la bouche du Dieu sans commencement, après sa mort et durant sa vie; amen.»

a. Le nom de Kawthar est bien connu en géorgien, mais sa famille, soit qu'il faille lire, comme je l'ai fait, ou tout simplement Kadjaphadzé, car la première voyelle manque, sa famille, dis-je, n'est pas connue.

b. Pour arriver à préciser de quel roi Giorgi il est question ici, il faut entrer dans quelques considérations: d'abord une église aussi belle que celle de Phithareth ne peut être moderne, et par ce mot j'entends une époque de beaucoup postérieure aux Mongols. D'autre part, le titre persan d'amir-edjib, porté par un Géorgien, ne me paraît pas permettre d'attribuer l'édifice dont je parle au règne de Giorgi II, père de David-le-Réparateur. Il reste donc Giorgi III, père de Thamar, fin du XIII<sup>e</sup> s., et Giorgi V le Brillant, fils du roi Dimitri II, mis à mort par les Mongols. Or si, d'un côté, Giorgi III a conquis le Somkheth entier, par la défaite et l'anéantissement des Orbélians, conjurés en faveur de son compétiteur et frère Demna; si encore ce prince a vu construire la belle église d'Icor-

tha, en 1172 ; d'un autre, Giorgi-le-Brillant a aussi rendu la paix et la prospérité à la Géorgie, durant son long règne, 1318 — 1346, il a conquis de nouveau et possédé le Somkheth, et l'on a également de lui l'église de Daba, dans la vallée de Borjom. Entre ces deux alternatives je penche pour la seconde, i. e. pour Giorgi-le-Brillant, au XIVE siècle.

c. Sur la localité de Tandzia et sur S.-Théodore, situé sans doute au voisinage, v. la Géogr. de la Géorgie. p. 155.

d. Ici le texte emploie le pluriel honorifique : leur Majesté.

La grande Bibliothèque de Paris possède un exemplaire de la Bible géorgienne, avec offrande de ce livre à l'église de Phitareth par l'éditeur (Wakhoucht), qui se recommande à Dieu, lui, ses fils et filles.

N. XIV. Enfin dans l'église de Phitareth M. Bartholomaei a relevé une épitaphe supérieurement sculptée ; renfermant mot pour mot le même texte que celle, bien connue, gravée sur la tombe de David-le-Réparateur, à Gé-lath : « C'est ici le lieu de mon repos . . . » Malheureusement le nom du défunt y manque aussi, et nous n'avons aucune tradition qui nous aide à le retrouver ; on pourra, si l'on veut, admettre que c'était celle du fondateur.

Les résultats de ce travail, résultats non moins satisfaisants que déplorables, sont, qu'évidemment l'histoire aura beaucoup à gagner d'une collection aussi complète que possible des monuments géorgiens anciens, particulièrement de ceux qui existent dans la Géorgie méridionale, non encore explorée ; mais surtout, et à notre grand regret, que les sources écrites de l'histoire sont trop peu abondantes ou trop peu connues, trop pauvres en renseignements sur les hommes et sur les faits. Cette lacune ne pourrait être comblée que par l'étude sérieuse et par le dépouillement des chartes, si nombreuses en Géorgie. •





2. *ქრისტე: ღვინველს - სიძლიერა სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება  
 სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება  
 სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება  
 სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება*

1. *სიძლიერა სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება  
 სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება  
 სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება  
 სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება სიჭრელად დასრულდა მისი მადლიერება*

